

## LAMBERT WILSON

Après trois ans d'études théâtrales à Londres, au Drama Centre, a été, entre autres, depuis 1977, l'interprète de CHABROL, TÉCHINÉ, DE BROCA, ZULAWSKI, BELMONT, WAJDA, GREENEWAY, COMENCINI, SAURA, ZINNEMAN, WILSON, AMAR, DEMBO, IVORY, DUIGAN, RESNAIS...

Au théâtre, il travaille avec PINTILIÉ, MARÉCHAL, BARRAULT, BOUTRON, CALLOW, COCTEAU, SMITH, VITEZ, WILSON, MURAT, MATHIAS...

Il met en scène et interprète LES CAPRICES DE MARIANNE (d'A. de MUSSET) en 1994.

Sa formation théâtrale l'a poussé parallèlement à travailler le chant. Il étudie le répertoire de la comédie musicale américaine et enregistre un album consacré aux grands standards du genre (1989), MUSICALS. En 1990, il présente un spectacle musical, LAMBERT WILSON CHANTE, mis en scène par Jean-Claude PENCHENAT et dont Bruno FONTAINE assure la direction musicale. Avec ce dernier il enregistre en 1996 un album des plus belles chansons du cinéma français, DÉMONS ET MERVEILLES, qui donnera naissance à un spectacle dans la nouvelle salle du Théâtre de la Ville, le Théâtre des Abesses, en Avril 1997, et qui sera mis en scène par TILLY.

Lambert Wilson participe en tant que récitant à de nombreuses compositions.

## PHILIPPE JANVIER

Talabarder (joueur de bombarde) depuis 1966.

Après diverses formations, Kevrenn et Ensemble de bombardes de Rennes, Tammles, Bleizi-ru, Starkall, la Confrérie des Caisses de Bertrand Renaudin, il joue actuellement en couple avec Jean-luc Lemoign, avec les groupes Koun et Kate-me et s'intéresse à la formation des jeunes musiciens.

- Titulaire d'un D.E de musique traditionnelle, il enseigne dans différentes écoles (Clohars Carnoët, Baud, Redon, Muzillac..)

- Champion de Bretagne 1993

- Lauréat du trophée «Matilin An Dall» avec J.L Lemoign (Lorient 1995)

- Disques - Tammles (1982, 1986, 1990)

- Bertrand Renaudin et la Confrérie des

Caisses invitent Janvier/Lemoign (94)

- Trophée «Matilin An Dall 95»- Festival

Interceltique.

# CDDB Théâtre de LORIENT

## 1997

## Le Funambule de Jean Genet

LECTURE DIRIGÉE PAR ERIC VIGNER  
AVEC LAMBERT WILSON  
ET PHILIPPE JANVIER

13 MARS 1997 À 20H30

CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT -11 rue Claire Droneau - BP 726 - 56107 LORIENT CX  
TÉL : 02 97 33 54 54 / FAX : 02 97 33 59 17



# Le Funambule

de Jean Genet

LECTURE DIRIGÉE PAR ERIC VIGNER

AVEC

LAMBERT WILSON, comédien  
ET PHILIPPE JANVIER, Talabarder

Genet décrit l'art du funambule. Le texte contient une évocation magistrale de Camilla Meyer, la funambule allemande que Genet vit une nuit sur un fil à trente mètres au-dessus des pavés, dans la cour du vieux port à Marseille. Genet montre que l'amour du fil sur lequel évolue le danseur, au cirque au-dessus du public, frisant l'accident ou la mort, exige un mode de vie ascétique et austère, toujours solitaire. Genet évoque la grandeur de cette vocation, l'exigence de ce métier où, dépassant les jeux classiques, du flic-flac, courbette, sauts périlleux, roues, le funambule atteint la grandeur de l'art et de la création.

Genet transpose la volonté féroce qu'il avait de se surpasser et son génie dans l'art du funambule dont il voulait d'abdallah faire un grand artiste.

LE FUNAMBULE écrit en 1958 est un des textes de Genet les plus importants.

Jean Genet, LE FUNAMBULE, Ed Marc Barbezat, l'Arbalète, 1958.

## PIERRE CONSTANT OU LA MÉTAPHORE DU FUNAMBULE

Acteur, metteur en scène, mais aussi acrobate, jongleur et funambule, Pierre Constant n'a jamais croisé Jean Genet, et pourtant s'il faut parler de rencontre, en voici une exemplaire et magnifique, autour d'un texte : LE FUNAMBULE. «A TOUTES LES SECONDES J'AI RESPIRÉ AVEC LE FUNAMBULE, IL EST DANS MA VIE LA RENCONTRE QUE CHACUN ATTEND SOUS UNE FORME OU UNE AUTRE».

A l'âge de 30 ans, le comédien découvre l'œuvre romanesque et théâtrale de Jean Genet. «C'ÉTAIT DIEU ET LE DIABLE. J'AI ÉTÉ MIS À NU. GENET VOUS SOMME DE VOUS SITUER DEVANT LUI. SA LITTÉRATURE VOUS OBLIGE».

La deuxième rencontre, au cours d'un enregistrement à la radio, est encore plus fracassante. Constant entend Jean Topart dire LE FUNAMBULE, un texte qu'il ne connaissait pas : c'est une révélation, située dans une période où le comédien approchait de nouveau le travail du fil. «GENET ME DISAIT TOUT CE QUE J'ESSAYAIS D'APPRENDRE CONFUSÉMENT, IL ME L'EXPLIQUAIT PAR SA PHRASE POÉTIQUE». Dès lors, Constant n'attend plus que le moment de mettre ce texte en scène «DANS MES JAMBES, MA BOUCHE, MON CORPS». Cette attente durera vingt ans (...) Pendant ces vingt ans, Constant apprivoise ce texte fondamental qui efface toutes les leçons de Jouvett et des autres. «GENET ÉCRIT SUR L'ART DU FUNAMBULE MAIS AUSSI SUR L'ART DU POÈTE, ON TROUVE LÀ SON ÉTHIQUE, ET SA RELATION AUX AUTRES, ET À LA MORT». LE FUNAMBULE devient «son» livre, dont il connaît chaque mot. Tout y est : la terrifiante solitude de la création, chaque journée de l'artiste depuis sa «merde quotidienne» jusqu'au soir où il doit briller au firmament. Au fil de son travail, la règle d'or de Genet fortifie sa vie d'acteur, et de metteur en scène. Un an avant la mort de Genet, en 1985, redoutant d'être trahi par son corps, Pierre Constant met enfin en scène LE FUNAMBULE en Allemagne. «JE ME DISAIS SI JE NE LE FAIS PAS, JE VAIS EN MOURIR, ÇA NE POUVAIT PAS ÊTRE UNE VELLÉITÉ». Le fil de Pierre Constant n'est pas très haut, 1,50 m, parce qu'il ne situe pas là le danger. Il voit le fil comme une utopie, caractéristique du théâtre de Genet : «C'EST LE THÉÂTRE DE L'IMPOSSIBLE. ON TRAVAILLE POUR Y ARRIVER, ET ON N'Y ARRIVE PAS. POUR ABDALLAH, ET PLUS TARD POUR JACKY SUR LES CIRCUITS DE COURSE AUTOMOBILE, COMME POUR LES ACTEURS DE SON THÉÂTRE, GENET EXIGE QUE L'ON SE METTE EN DANGER».

Valérie Marin La Meslée